

certain, la connaissance du sujet l'arrêtent sur la pente où, lorsqu'il commence à parler science, son esprit dévale aussitôt; rien ne l'y retient plus, intuition ni compétence; tous les raisonnements lui sont bons. Parfois il triche éperdûment : Dans le plus « scientifique » de ses livres, *la Physique de l'Amour* — livre inspiré par l'obsédant souci d'assimiler l'amour de l'homme aux pariades animales — après avoir parlé de la fuite, devant le mâle, de la taupe femelle qui creuse, à mesure que le mâle s'avance, d'enchevêtrés tunnels où son persécuteur peut-être se perdra, Gourmont écrira sans rougir : « *Quelle vierge humaine montra jamais une telle constance à garder sa vertu? Et laquelle, seule dans la nuit d'un palais souterrain, userait ses mains à ouvrir les murs, toute sa force à fuir son amant?* — Cette frénésie antipudique l'aveugle-t-elle? Plaisante-t-il? Ne reconnaît-il point que les arguments sont pipés?

Si les meilleurs arguments n'étaient « pipés », à quoi donc servirait l'esprit de finesse? A y réfléchir, ce que nous écrivons là n'est point cynique du tout.

« A tant abuser le lecteur, s'amuse-t-il toujours? » demande M. Gide. Le vrai est que M. de Gourmont « s'amuse » de mille choses dont toutes les religions, autant la morale a marqué M. André Gide d'un sceau indélébile de gravité. Le premier contemple la Vie, la vie intégrale des individus et la vie apparente des sociétés, avec une curiosité jamais lasse. Le second a formé, de tous les systèmes des philosophes, une immense grille qu'il maintient entre le monde et lui. Bien des élans se cassent à cette grille et il en examine les restes avec logique et sympathie....

Tous deux, ils ne sont si attachants qu'en raison de leur amour du style français, de leur continuel parti pris, et de leur intelligence. Ils s'entendent fort bien et ils s'entendront mieux quelque jour.

### §

M. Camille Mauclair, dans les **Documents du Progrès** (mars), traite de *la musique d'expression sociale*. Il la prévoit en réaction à la musique actuelle « qui n'a de sujet et d'intérêt véritable que la combinaison des sons ».

L'humanité aspire trop impatientement à transformer un art d'élite en art social; elle a trop besoin de la musique pour la laisser aux musiciens.

Un art qui n'était au début qu'un plaisir sensoriel et une sorte de distraction raffinée est devenu graduellement la plus forte expression de l'âme collective et la seule puissance capable d'imposer l'émotion mystique à une réunion d'hommes. La musique, qui est moins un art qu'un élément asservi, a réalisé ce miracle d'être à la fois la plus hiératique et la plus démotique des manifestations du génie. Comme l'amour et la religion, elle touche directement à l'âme sans le concours de la raison, et sa magie instantanée est pleine d'attraits pour notre société avide de sensations violentes et subtiles, et surtout de dépersonnalisation intermittente. La musique crée cette dépersonnalisation. Elle représente la dernière forme du rêve permise à un

société qui ne rêve plus : elle isole chacun dans son mirage intérieur et en même temps le convie à une solidarité aussi forte qu'éphémère avec ses voisins de concert. Le dilettantisme de la sonorité pour la sonorité ne suffirait aucunement à expliquer cette passion musicale qui s'est emparée de l'époque et a pénétré dans les mœurs. Il faut donc conclure qu'à un moment où la littérature languit faute de critique désintéressée et de lecteurs fidèles, où les marchands de tableaux et les expositions permanentes tuent la peinture, la musique concentre l'attention du public parce qu'elle s'est adjoint tous les éléments psychologiques. Nous sommes plus proches que jamais de la conception beethovenienne ; le prétendu dévoiement n'est qu'une conquête plus complète des formes de la mentalité générale.

M. Camille Mauclair arrive à conclure ainsi :

La forme d'expansion et de communion lyrique convenable à l'aspiration générale reste à trouver. Cette aspiration est confuse, la foule ne sait ce qu'elle veut : c'est aux musiciens de le deviner, et la gloire est le prix d'une telle divination. Il est inutile d'attendre de la critique l'effet de son rôle naturel, qui serait une sorte d'auscultation perspicace du public.

..... on peut inférer que la remise en honneur de la mélodie est prochaine, et que l'œuvre destinée à provoquer une profonde émotion sera celle qui se présentera sous l'aspect d'un vaste oratorio laïque, avec chœurs, grands développements symphoniques, mise en valeur du chant, poème d'une signification largement humaine, d'un langage polyrythmique, d'une déclamation faite pour être nettement entendue et comprise. Toute l'esthétique de nos jeunes compositeurs cédera le pas à une telle manifestation de psychologie collective, aussi étrangère aux puériles anecdotes de l'opéra qu'aux raffinements du symbolisme. Le centre de l'émotion musicale se transportera de la scène, profanée par l'industrialisme, au concert, qui réunit seul le véritable public avide des magies de la sonorité. La salle de concert, qui tôt ou tard s'élèvera plus vaste qu'aujourd'hui, deviendra alors un vrai temple social. Et ainsi sera vérifiée, après tant d'avatars, la doctrine sublime de la Neuvième Symphonie, fondatrice de la musique d'expression sociale.

### §

Un poème de M. André Salmon, publié par **la Flamme** (20 mars) :

#### MÉLANCOLIE DE DIEU

Couché sur des coussins de nuages flottants,  
Dieu rêve sans plaisir et, dans des cassolettes,  
Fume l'éternité odorante. Des mouettes  
Naissent lorsque Dieu bâille au creux du bleu divan.

Poètes, savez-vous que Dieu ce soir est triste ?  
Les églises seront pleines de doux vieillards ;  
Apaisant son ennui sur un ange harpiste,  
De ses ailes, Dieu fait deux cormorans criards !

Debout, sacristain jaune, aux cloches ! Qu'on arrache